



Blanche Neige

Description



d'Isabelle Beaussant – de Pas.

Câ€™Ă©tait au milieu de lâ€™hiver, et les flocons de neige tombaient comme des plumes. Une reine Ă©tait assise prĂ©s de sa fenĂ©tre au cadre dĂ©bĂ©ne et cousait. Et comme elle cousait et regardait la neige, elle se piqua les doigts avec son Ă©pingle et trois gouttes de sang en tombĂ©rent.



Et voyant ce rouge si beau sur la neige blanche, elle se dit :

Ă« Oh ! si jĂ©tais un enfant blanc comme la neige, rouge comme le sang et noir comme lâ€™Ă©bĂ©ne ! Ă»

BientĂ©t elle eut une petite fille qui Ă©tait aussi blanche que la neige, avec des joues rouges comme du sang et des cheveux noirs comme lâ€™Ă©bĂ©ne ; ce qui fit quĂ©on la nomma Blanche-Neige. Et lorsque lâ€™enfant eut vu le jour, la reine mourut.



Un an après, le roi prit une autre femme. Elle était belle, mais fière et hautaine et ne pouvait souffrir qu'aucune autre la surpassât en beauté. Elle avait un miroir merveilleux ; et quand elle se mettait devant lui pour s'y mirer, elle disait :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Et le miroir répondait :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle. »
Alors elle était contente, car elle savait que le miroir disait la vérité.



Mais Blanche-Neige grandissait et devenait toujours plus belle ; et quand elle eut sept ans, elle était

aussi belle que le jour, plus belle que la reine elle-même. Et lorsqu'elle demanda une nouvelle fois à son miroir :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Il lui répondit aussitôt :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. »



La reine, consternée, devint livide de rage et de haine. Depuis ce moment, la vue de Blanche-Neige lui bouleversa le cœur, tant la petite fille lui inspirait de haine. L'envie et la jalousie ne firent que croître en elle, et elle n'eut plus de repos ni jour ni nuit. Enfin, elle fit venir un chasseur du palais et lui dit :

« Portez l'enfant dans la forêt ; je ne veux plus l'avoir devant les yeux ; là, vous la tuerez et vous m'apporterez son cœur, comme preuve de l'exécution de mes ordres. »

Le chasseur obéit et emmena l'enfant avec lui ; et quand il eut tiré son couteau de chasse pour percer le cœur de l'innocente Blanche-Neige, voilà que la petite fille commença à pleurer et dit :

« Ah ! mon bon chasseur, laisse-moi la vie ! Je courrai dans la forêt sauvage et ne reviendrai jamais. »

Elle était si belle que le chasseur eut pitié d'elle et dit :

« Va, pauvre enfant ! »

Il pensait en lui-même :

« Les bêtes féroces vont te dévorer bientôt. »

Pourtant, il se sentit le cœur soulagé d'un grand poids à l'idée qu'il avait pu se dispenser de manger. Et comme il vit courir devant lui un sanglier, il le tua et rapporta son

coeur Ã la reine qui se rÃ©jouit en croyant sa volontÃ© accomplie.

Pendant ce temps, la pauvre enfant errait toute seule dans lâ€™Ã©paisse forÃªt, et elle avait si grandâ€™peur quâ€™elle regardait dâ€™un air inquiet tous les arbres et toutes les feuilles, ne sachant oÃ¹ trouver du secours. Puis elle se mit Ã courir sur les pierres pointues et sur les Ã©pines, et les bÃªtes fÃ©roces bondissaient Ã cÃ´tÃ© dâ€™elle, mais sans lui faire aucun mal. Elle courut aussi longtemps que ses pieds purent la porter, jusquâ€™Ã la brune, et elle aperÃ§ut alors une petite cabane oÃ¹ elle entra pour se reposer. Tout dans cette cabane Ã©tait petit, mais si gentil et si propre quâ€™on ne saurait le dÃ©crire. Il y avait une petite table recouverte dâ€™une nappe blanche avec sept petites assiettes, chaque assiette avec sa petite cuiller, puis sept petits couteaux, sept petites fourchettes et sept petits gobelets. Contre le mur, il y avait sept petits lits lâ€™un Ã cÃ´tÃ© de lâ€™autre, couverts de draps blancs comme la neige.

Blanche-Neige avait trÃ¨s-faim et trÃ¨s-soif. Elle mangea une cuillerÃ©e de lÃ©gumes avec une bouchÃ©e de pain dans chaque assiette, et but dans chaque gobelet une goutte de vin, car elle ne voulait pas prendre une seule part tout entiÃ¨re. Puis, comme elle Ã©tait fatiguÃ©e, elle essaya de se coucher dans un des petits lits ; mais lâ€™un Ã©tait trop long, lâ€™autre trop petit, et enfin il nâ€™y eut que le septiÃ¨me qui fÃªt Ã sa taille ; elle y resta donc, fit sa priÃ¨re et sâ€™endormit.

La nuit venue, les maÃ®tres de la cabane arrivÃ¨rent ; cÃ©taient des nains qui cherchaient de lâ€™mor dans les montagnes. Ils allumÃ¨rent leurs petites lampes, et quand le logis fut Ã©clairÃ©, ils virent bientÃ´t que quelquâ€™un avait passÃ© par lÃ , car tout nâ€™Ã©tait plus dans le mÃªme ordre oÃ¹ ils lâ€™avaient laissÃ©.

Le premier dit :

Â« Qui sâ€™est assis sur ma chaise ? Â»

Le second :

Â« Qui a mangÃ© dans mon assiette ? Â»

Le troisiÃ¨me :

Â« Qui a pris de mon pain ? Â»

Le quatriÃ¨me :

Â« Qui a touchÃ© Ã mes lÃ©gumes ? Â»

Le cinquiÃ¨me :

Â« Qui a piquÃ© avec ma fourchette ? Â»

Le sixiÃ¨me :

Â« Qui a coupÃ© avec mon couteau ? Â»

Et le septième :

« Qui a bu dans mon gobelet ? »

Puis le premier se retourna et il vit que son lit était un peu affaissé.

« Qui s'est couché dans mon lit ? » dit-il.

Et les autres d'accourir et dire :

« Dans le mien aussi, il y a eu quelqu'un. »

Mais le septième, en regardant son lit, aperçut Blanche-Neige qui y était couchée et dormait. Il appela ses frères, qui se hâtèrent de venir et se crièrent d'étonnement ; et chacun alla chercher sa lampe pour mieux contempler Blanche-Neige.



« Ah ! mon Dieu, ah ! mon Dieu, c'étaient les nains, que cette enfant est belle ! »

Ils étaient ravis de l'admirer et se gardèrent bien de l'éveiller ; le septième nain dormit une heure dans le lit de chacun de ses compagnons jusqu'au point du jour. Le matin, quand Blanche-Neige sortit de son sommeil, elle vit les petits hommes et fut effrayée. Mais ils se montrèrent fort aimables et lui demandèrent son nom.

« Je m'appelle Blanche-Neige, » dit-elle.

« Par quel hasard, reprirent les nains, es-tu venue dans notre maison ? »

Alors elle leur conta son histoire : comment sa belle-mère avait voulu la faire tuer, comment le chasseur l'avait épargnée, et comment elle avait couru tout le jour jusqu'à ce qu'elle rencontrât la petite cabane. Les nains lui dirent :

« Veux-tu faire notre ménage, les lits, la cuisine, coudre, laver, tricoter ? En ce cas, nous te

garderons avec nous et tu ne manqueras de rien. Â»

Blanche-Neige leur promit tout ce qu'ils désiraient et resta chez eux. Elle vaquait aux soins du ménage. Le matin, les nains s'en allaient pour chercher dans les montagnes de l'airain et de l'or ; le soir, ils rentraient au logis, où le dîner devait se trouver prêt. Toute la journée la jeune fille était seule, et ils l'avertissaient en partant de se tenir sur ses gardes : « Car, disaient les bons petits hommes, ta marâtre saura bientôt que tu es ici ; n'ouvre à personne ! »



En effet quelques temps après, la reine, qui pensait bien être de nouveau la plus belle femme du pays, voulu en avoir le cœur net, et elle se mit devant son miroir et lui dit :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Aussitôt le miroir de répondre :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige au-delà des montagnes,
Chez les sept petits nains,
Est mille fois plus belle que vous. »

La reine pœlit de colère ; elle savait que le miroir ne mentait pas, et elle comprit que le chasseur l'avait trompée et que Blanche-Neige vivait encore. Elle songea immédiatement aux moyens de la tuer ; car aussi longtemps qu'elle ne serait pas la plus belle, elle sentait qu'elle n'aurait pas de repos. Enfin, elle imagina de se maquiller le visage et de s'habiller en vieille marchande, de façon à se rendre méconnaissable. Ainsi déguisée, elle alla dans les sept montagnes, chez les sept nains, frappa la porte de la cabane et cria :

« De belles marchandises ! Achetez, achetez ! »

Blanche-Neige regarda par la fenêtre et dit :

« Bonjour, ma bonne femme ; que vendez-vous là ? »

« De bonnes marchandises, de belles marchandises, reprit l'autre, des lacets de toutes les couleurs ! »

Et elle tira de sa boîte un lacet tressé de soies de diverses couleurs.

« Je peux laisser entrer cette brave femme, » pensa Blanche-Neige.

Et tirant le verrou de la porte, elle ouvrit la vieille et lui acheta le beau lacet.

« Enfant, dit la vieille, de quelle façon faites-vous lacs ? Je vais vous montrer comment il faut faire. »

Blanche-Neige, sans aucun soupçon, se plaça devant elle, et se fit lacer avec le nouveau lacet ; mais la vieille le serra si fort que la jeune fille en perdit la respiration et tomba comme morte.

« Maintenant, tu as fini d'être la plus belle, » dit la marâtre, et elle s'en alla au plus vite.

Vers le soir, les sept nains revinrent à la cabane, mais quel ne fut pas leur trouble en apercevant leur chère Blanche-Neige étendue par terre sans mouvement et comme inanimée ! Ils la relevèrent, et quand ils eurent vu le lacet qui l'entourait, ils le coupèrent ; alors elle commença à respirer faiblement et revint à elle peu à peu. Les nains écoutèrent le récit de ce qui s'était passé et dirent :

« La vieille marchande n'était autre que la reine ; prends garde de ne ouvrir à personne, d'aujourd'hui, en notre absence. »

La malchante reine, dès qu'elle fut de retour chez elle, alla droit à son miroir et lui demanda :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Et le miroir magique de répondre :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige, au-delà des montagnes,
Chez les sept petits nains,
Est mille fois plus belle que vous. »

Lorsque la reine entendit cela, tout son sang se porta au cœur, tant sa colère fut violente à l'idée que Blanche-Neige était en vie.

« A présent, dit-elle, il faut que je trouve un moyen infallible de la perdre ! »

Et, avec son art de sorcière, elle fabriqua un peigne empoisonné. Puis elle se déguisa de nouveau, sous la figure d'une autre vieille bohémienne. Elle s'en fut par les sept montagnes, chez les sept nains, frappa à la porte, et dit :

« Bonnes marchandises à vendre ! Achetez ! »

Blanche-Neige regarda par la fenêtre ; mais elle répondit :

« Je ne dois faire entrer personne ; passez votre chemin.

« On vous permettra bien de regarder seulement, » répartit la vieille, qui tira le peigne empoisonné et le mit sous les yeux de la jeune fille.

Il plut tellement à celle-ci qu'elle se laissa entraîner à ouvrir la porte. Lorsqu'elle eut acheté le peigne, la vieille dit :

« Attends je vais te peigner comme il faut. »



La pauvre Blanche-Neige, sans aucune confiance, laissa faire la vieille ; mais à peine avait-elle entré le peigne dans les cheveux de sa victime, que le poison commença à agir, et que la jeune fille tomba par terre, comme frappée de mort.

« Eh bien, ma belle, dit la vieille en ricanant ; cette fois c'en est fait de toi ! »

Puis elle sortit.

Par bonheur, le soir approchait, et c'était l'heure du retour des nains. En voyant Blanche-Neige étendue ainsi, ils pensèrent tout de suite à sa belle-mère et cherchèrent partout la cause de ce qui venait d'arriver. Ils mirent la main sur le peigne empoisonné, et, à peine eurent-

ils retiré, que Blanche-Neige reprit connaissance et raconta ce qui avait eu lieu. Les nains lui recommandèrent plus vivement que jamais de ne laisser pénétrer personne jusqu'  elle.

Tandis que la charmante enfant se rem tait pour la troisième fois de ses frayeurs, la reine, dans son palais, consultait le miroir suspendu au mur :

 « Miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ?  »
Et comme naguère il répondait :

 « Madame la reine, vous êtes la plus belle ici,
Mais Blanche-Neige, au-delà des montagnes,
Chez les sept petits nains,
Est mille fois plus belle que vous.  »
Lorsque la marâtre entendit cette nouvelle réponse, elle trembla de fureur.

 « Blanche-Neige mourra, s'écria-t-elle, quand il devrait m' en coûter la vie !  »

Puis elle s' enferma dans une chambre secrète o 1 personne n' trait, et y prépara une pomme empoisonnée, superbe   voir, blanche et rose de peau, fraîche   croquer ; cette pomme avait le pouvoir de tuer quiconque en go terait un morceau. Lorsqu' lle l' eut bien apprêtée, la reine se peignit la figure, et, d' guis e en paysanne, retourna dans les sept montagnes, au pays des sept nains. Parvenue   la cabane o 1 demeurait Blanche-Neige, elle frappa, et la jeune fille mit la tête   la fenêtre.

 « Je ne dois laisser entrer personne, dit-elle, les nains me l' ont d' fendu.

 « Soit ! répliqua la paysanne, cela m' est égal ; on m' ach tera mes pommes ailleurs ; tenez, en voici une, je vous la donne.

 « Non, dit Blanche-Neige, je ne dois rien prendre.

 « Auriez-vous peur de quelque poison ? dit la vieille ; regardez, voici ma pomme coupée en deux moitiés : mangez la rouge, moi je mangerai la blanche.  »



Mais la pomme était préparée avec tant d'art, que le cœur rouge seul était empoisonné. Blanche-Neige avait bien envie de la belle pomme, et lorsque la paysanne se mit à en manger la moitié, la pauvre petite ne put y tenir davantage ; elle tendit la main et prit la moitié où se trouvait le poison. A peine ses lèvres furent-elles posées, qu'elle tomba morte sur le sol. La reine la considéra avec des yeux terribles, rit aux éclats et dit :

« Blanche comme neige ! rouge comme sang ! noire comme l'obscur ! cette fois-ci les nains ne te réveilleront point ! »

Et lorsqu'elle interrogea son miroir, selon sa formule habituelle :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Il répondit enfin :

« Madame la reine, la plus belle, c'est vous ! »
Alors, le cœur envieux de la marâtre fut satisfait, autant que peut l'être un cœur envieux.

Les nains, en arrivant à la maison, le soir, trouvèrent Blanche-Neige étendue encore une fois par terre, sans haleine et sans mouvement. Ils la relevèrent, cherchèrent la cause de ce nouveau malheur, la desserrèrent, peignèrent ses cheveux, et lui lavèrent le visage avec de l'eau et du vin ; mais rien n'y fit : la pauvre enfant était morte et resta morte.

Ils la couchèrent et se mirent tous les sept autour d'elle, veillant et pleurant pendant trois jours. Puis ils voulurent l'enterrer ; mais elle avait si bien l'air d'une personne vivante, tant ses joues étaient fraîches et roses, qu'ils se dirent :

« Nous ne pouvons la mettre dans la terre noire. »

Ils lui firent un cercueil de verre pour quâ€™on pût la voir de tous côtés, lâ€™ensevelirent dedans et â€™crivirent dessus en lettres dâ€™or, quâ€™elle â€™tait fille de roi, et se nommait Blanche-Neige. Ensuite ils placèrent le cercueil sur le haut de la montagne, et lâ€™un dâ€™eux restait toujours auprâ€™s dâ€™elle pour la garder. Les oiseaux vinrent aussi pleurer Blanche-Neige : le premier fut un hibou, le second un corbeau, et le troisieme une colombe.

Blanche-Neige â€™tait ainsi depuis bien longtemps dans son cercueil et ne changeait pas de figure, ne semblant toujours quâ€™endormie, car elle â€™tait toujours blanche comme neige, avec des joues rouges comme du sang, sous ses beaux cheveux noirs comme lâ€™â€™bâ€™ne.

Or, il advint quâ€™un fils de roi, allant par la forêt, arriva chez les nains pour y passer la nuit. Il vit Blanche-Neige couchée dans le cercueil de verre sur la montagne, et lut ce qui sâ€™y trouvait â€™crit en lettres dâ€™or. Alors il dit aux nains :

â€™« Livrez-moi ce cercueil, je vous donnerai ce que vous voudrez. â€™»

Mais les nains râ€™pondirent :

â€™« Nous ne le livrerions pas pour tout lâ€™or du monde !

â€™» Eh bien, reprit-il dâ€™un ton suppliant, faites-mâ€™en prâ€™sent ; car je ne peux plus vivre sans voir Blanche-Neige. â€™»



Les bons petits nains, touchés de ses prières, eurent pitié de lui et lui permirent dâ€™emporter le cercueil. Les serviteurs du prince le soulevèrent sur leurs épaules ; mais, ayant heurté du pied une grosse racine, ils tombèrent, et par lâ€™effet du choc, le cœur de la pomme sortit de la gorge de Blanche-Neige. Presque aussitôt, elle rouvrit les yeux, se redressa et dit :

â€™« Mon Dieu ! oâ€™ suis-je ?

â€™» Avec moi qui tâ€™aime plus que tout au monde ! sâ€™â€™cria le fils de roi plein de joie. â€™»

Et il lui raconta ce qui s'était passé.

« Viens avec moi dans le château de mon père, dit-il, et tu seras ma femme. »

Et Blanche-Neige sentit bien qu'elle l'aimait aussi, et elle s'en fut avec lui, et la noce fut préparée en grande pompe.

On n'oublia pas d'inviter la méchante belle-mère à la fête. Lorsqu'elle se fut pare de ses plus riches atours, elle se mit devant son petit miroir et dit :

« Petit miroir, petit miroir,
Quelle est la plus belle de tout le pays ? »
Le miroir répondit :

« Madame la reine, vous êtes la plus belle ici;
Mais la jeune reine est plus belle que vous ! »
La méchante femme se rcria de fureur ; dans son trouble, elle ne savait plus que faire.
Lorsqu'elle arriva au mariage, elle reconnut Blanche-Neige et resta immobile de terreur et d'angoisse.

Le jeune roi la fit vêtir de haillon et l'enferma dans un cachot avec pour seul compagnon son miroir, qui lui répéta jusqu'à sa mort qu'elle n'était pas la plus belle et qu'elle ne le serait plus jamais.

date créée

15/04/2021

Auteur

cdf